

fête d'Éric Tolédano et Olivier Nakache. Également réalisateur, il tourne *Ce qu'il restera de nous*, court-métrage plusieurs fois primé, puis adapte *Dom Juan* en téléfilm avec la troupe de la Comédie Française. Son premier long-métrage, *Pour le réconfort*, sort en 2017 après avoir été sélectionné au Festival de Cannes à l'ACID.

Vincent Macaigne invite Ulrich von Sidow pour la création de « Voilà ce que jamais je ne te dirai »

« Sauver un spectacle, sauver le monde : entretien avec Vincent Macaigne et Ulrich von Sidow » propos recueillis par Simon Gérard et publiés sur toutlaculture.com, août 2017 / entretien intégral à retrouver sur www.vidy.ch/voila

Vincent Macaigne vous a invité à réfléchir à une question : l'art peut-il sauver le monde ?

Ulrich von Sidow : La collaboration est partie de là, oui, mais c'était un point de départ, c'est tout. Rapidement, je me suis proposé d'intervenir d'une manière peut-être plus petite, plus humble, en interrogeant plutôt la légitimité de *Je suis un pays*. (...) Et je savais que je pouvais répondre à cette question, tout simplement du fait de nos divergences artistiques et esthétiques qui, au fond, sont complémentaires. Vincent a une culture française, plus proche du sud, un rapport chaleureux au jeu. Le défi pour moi, avec *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, c'était de faire une proposition adaptable, intégrable à l'univers artistique de Vincent, mais qui puisse enrichir ce dernier. C'est un jeu.

Vincent Macaigne, vous intégrez souvent le public dans vos créations : des spectateurs sont souvent invités sur le plateau pour danser, pour agir, par exemple. Leur présence au théâtre s'enrichit d'une présence — un rôle, même — dans vos pièces. Qu'est-ce que cela implique pour vous ?

Vincent Macaigne : C'est l'une des raisons pour laquelle mes créations me demandent beaucoup de temps. Le public est un acteur à part entière, avec lequel je ne peux pas travailler. Chacune des répétitions que je fais tourne autour de son absence. Beaucoup d'éléments dépendent de son attitude, de sa capacité et de sa volonté à « jouer le jeu ». C'est pour cela que même après les répétitions, absolument rien n'est joué. Il faut remettre le spectacle en question après la première — après chaque représentation. Et avec Ulrich, les choses se complexifient : le public de *Voilà ce que jamais je ne te dirai* va agir sur la représentation de *Je suis un pays*.

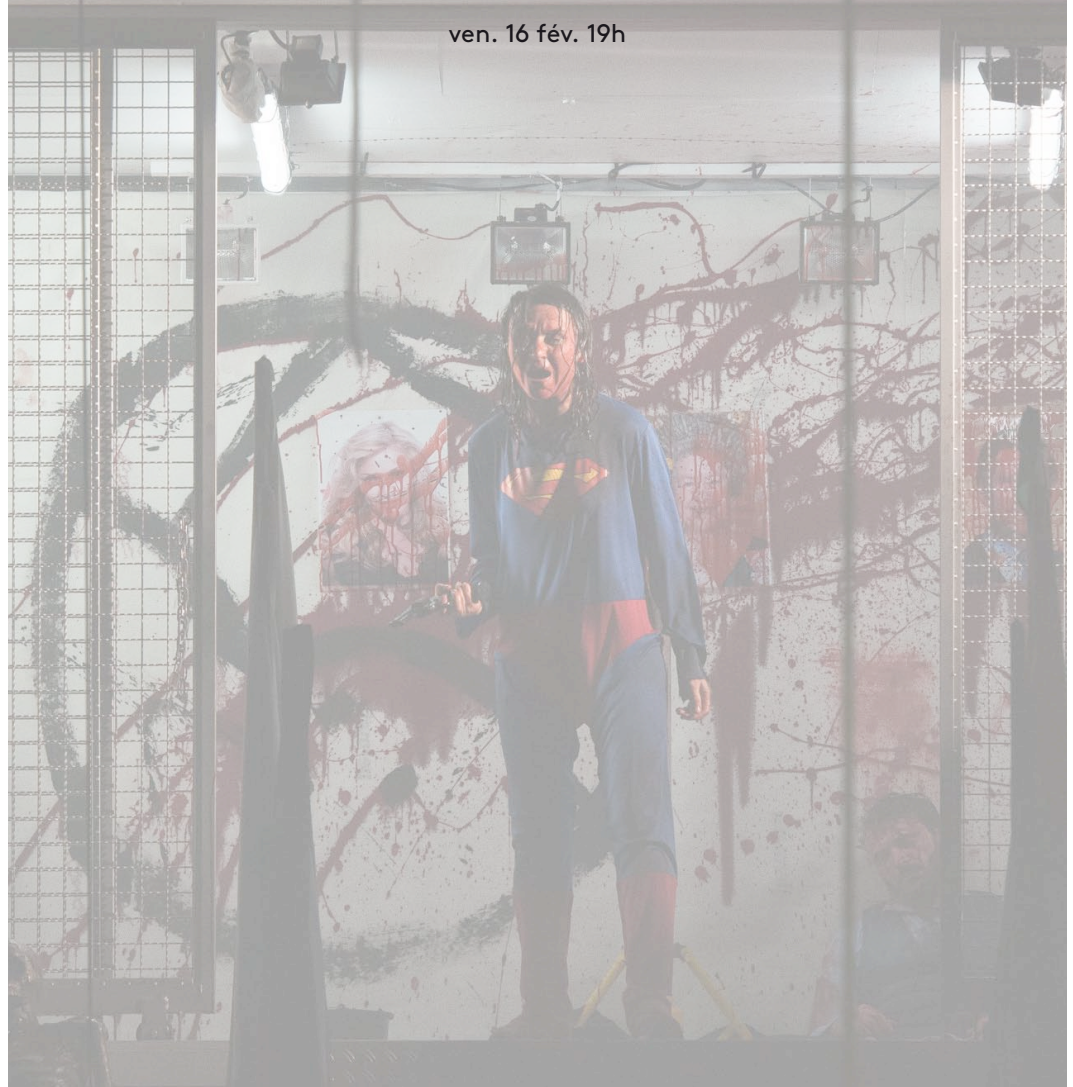


LA FILATURE, SCÈNE NATIONALE - MULHOUSE

JE SUIS UN PAYS

VINCENT MACAIGNE

ven. 16 fév. 19h



www.lafilature.org



[LaFilature.Mulhouse](https://www.facebook.com/LaFilature.Mulhouse)



[@La_Filature](https://twitter.com/La_Filature)



[@LaFilature_SN](https://www.instagram.com/LaFilature_SN)



photos et vidéos
interdites

théâtre · dès 16 ans
3h30 · grande salle
placement libre

avec Sharif Andoura, Thomas Blanchard,
Candice Bouchet, Thibaut Evrard, Pauline
Lorillard, Hedi Zada
avec la participation vidéo de Matthieu
Jaccard, Éric Vautrin
enfants Rosane Schleicher, Mahault Lisa
Widmaier

texte, mise en scène, conception
scénographique, visuelle et sonore
Vincent Macaigne, scénographie Julien
Peissel, accessoires Lucie Basclet,
costumes Camille Aït Allouache, stagiaire
costumes Estelle Deniaud, collaboration
lumières Matthieu Wilmart, stagiaire
lumières Édith Biscaro, collaboration son
Charlotte Constant, collaboration vidéo
Oliver Vulliamy, assistant mise en scène
Salou Sadras, compositions musicales
Nova Materia (Caroline Chaspoul, Eduardo
Henriquez), production, technique
Théâtre Vidy-Lausanne, construction
décors Atelier du Théâtre Vidy-Lausanne,
administration Cie Friche 22.66 :
Altermachine / Camille Hakim Hashemi,
Élisabeth Le Coënt, photo © Mathilda
Olmi. production C^e Friche 22.66 ;
Théâtre Vidy-Lausanne. coproduction
Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique
National ; Festival d'Automne à Paris ;
Théâtre National de Bretagne, Rennes ;
La Colline-Théâtre national, Paris ; Les
Théâtres de la ville de Luxembourg ; Théâtre
national de Strasbourg ; Holland Festival,
Amsterdam ; La Filature, Scène nationale –
Mulhouse ; TANDEM, Scène nationale ;
Théâtre de l'Archipel, scène nationale de
Perpignan ; CDN Orléans-Loiret-Centre ;
Bonlieu, Scène nationale Annecy et La
Bâtie-Festival de Genève dans le cadre
du soutien Feder du programme Interreg
France-Suisse 2014-2020. remerciements
Théâtre de la Ville, Paris ; La Villette, Paris ;
Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées ;
Théâtre Ouvert, Centre National des
Dramaturgies Contemporaines. avec le
soutien de la région Île-de-France et la
participation artistique du Jeune théâtre
national. La C^e Friche 22.66 est soutenue
par la DGCA – ministère de la Culture
(au titre de Compagnie nationale). avec
les équipes de production, technique,
communication et administration du
Théâtre Vidy-Lausanne.

L'avenir nous appartient

texte d'Éric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

Nous sommes après la catastrophe –
une catastrophe, politique, écologique,
humanitaire, atomique ou individuelle,
de celles qui détruisent le passé comme
le futur. La vie humaine en a perdu ses
évidences, ses repères, son calendrier. Des
royautés ont été instituées et des firmes
industrielles se sont organisées. La publicité
et le divertissement apparaissent bientôt
comme d'autres formes de gouvernement –
« on ne sauve pas un pays, on le divertit »,
dira un des protagonistes de cette histoire
chavirée. La vie humaine, désemparée et
livrée à elle-même, se cherche des raisons
et des explications. Elle se fantasmait des
origines – une figure paternelle aussi
rassurante que repoussante qui obsède
les personnages – attend un Sauveur et
s'abandonne à ses instincts, fussent ils
destructeurs. Intuitions et symboles, rituels
et mémoires personnelles ressortent en
désordre, cherchant frénétiquement une
issue, un chemin, une raison.

Je suis un pays est un cauchemar – le
cauchemar d'une société confrontée à
son absence de destin et livrée brute aux
ambitions de différents pouvoirs : le tyran,
rassurant dans sa présence archaïque mais
qui persiste, immortel, sans lien avec la
réalité vécue, à l'image de figures politiques
persistantes quoi qu'il arrive ; un personnel
politique sans cesse renouvelé et sans
cesse identique dans son assurance et son
hystérie ; une industrie aussi ambitieuse
que dévastatrice ; une démocratie qui se
mesure au risque du populisme – et une
rébellion tiraillée entre utopie et destruction

terroriste. Il n'y aura pourtant aucun élu : ni le politique, ni l'artiste, ni l'enfant ne détiennent ici la clé de l'avenir. Et comme tout rêve, la continuité hétéroclite de *Je suis un pays* déforme la réalité pour en révéler les fondements, ce qui l'agite et la contraint.

Une des figures de ce drame épique et onirique, Marie, cache son enfant qu'une prophétie avait désigné comme un prophète, pour que « l'avenir nous appartienne » – comme une façon de cesser de croire au futur pour inventer le présent. Cette séquence résume le théâtre de Vincent Macaigne : nul élu, nulle évidence, nulle transcendance, nul espoir entretenu, mais la féroce nécessité d'embrasser le monde tel qu'il se donne à vivre, à commencer par le théâtre dans l'instant de la représentation. Ce théâtre n'est pas celui des solutions, mais celui de la fête rituelle qui défait ce qui persiste pour retrouver la possibilité de chemins nouveaux.

La vivacité du théâtre de Macaigne, sa violence pour ne pas dire sa cruauté, tiennent autant de la rage que de l'euphorie, du désespoir que de l'amour, du refus inconditionnel que de la tendresse. Il ne cherche pas la solution, il cherche la vitalité. Il ne cherche pas l'absolution ou la conviction, il cherche à rester en vie et à dépasser l'idée par l'action, à transformer l'analyse en expérience vécue. Il ne s'agit pas de convaincre, mais de mettre en mouvement. C'est un théâtre du réveil, du sursaut, qui avance sans retenue, tout entier accompli dans sa puissance libérée. Il affronte le désordre et les incertitudes de l'époque pour se défaire des habitudes et des modèles ressurgis du passé et pour déborder les cadres figés d'une société qui peine à se renouveler alors même qu'elle constate tous les jours son impuissance. La quête éperdue de ses personnages renvoie à celle de ses artistes et de ses spectateurs : entretenir la possibilité de vivre autrement, rechargés d'énergie vitale et par-delà les ruines, les incertitudes et les illusions. Brecht : « Il n'y a qu'une seule limite au doute, c'est le désir d'agir. »

Vincent Macaigne

Né en 1978, Vincent Macaigne entre au Conservatoire national supérieur de Paris en 1999. Il monte sa première pièce *Friche 22.66* en 2004, puis *Requiem 3* et *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* (présenté à La Filature en 2012). Il fait également des mises en scène à l'étranger, au Chili et au Brésil, entre autres. En 2014, il crée *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer* d'après Dostoïevski, puis *En manque* deux ans plus tard. Au cinéma, comme acteur, on le retrouve notamment dans *Tonnerre* de Guillaume Brac, *La Bataille de Solferino* de Justine Triet, *La Fille du 14 juillet* et *La Loi de la Jungle* d'Antonin Peretjatko, *Tristesse Club* de Vincent Mariette, ou encore plus récemment dans *Chien* de Samuel Benchetrit et dans *Le Sens de la*